

**Lisa Beaven : An Ardent Patron. Cardinal Camillo Massimo and his antiquarian and artistic circle. Giovanni Pietro Bellori, Claude Lorrain, Nicolas Poussin, Diego Velázquez.** Londres et Madrid, Paul Holberton publishing, in association with Centro de Estudios Europa Hispánica, 2010. 440 p., ill. n. et bl. et coul.

Camillo Massimo (1620-1676) est un personnage central du *Seicento* romain, mais l'on ne disposait que d'assez peu de publications à son sujet. Outre quelques pages très denses du fondamental *Patrons and Painters* de F. Haskell (1963), on doit citer les travaux de V. Gardner Coates et de T. Standring, auxquels s'ajoute l'ouvrage dirigé par M. Buonocore en 1996 sur Massimo collectionneur d'antiques (et tout particulièrement la contribution de M. Pomponi sur l'inventaire après décès de 1677). On est donc heureux de saluer la publication du livre de Lisa Beaven, qui enseigne l'histoire de l'art à La Trobe University, à Melbourne. Il s'agit d'une thèse de doctorat intégrant les recherches antérieures de l'auteur. Celle-ci a eu accès au riche fonds d'archives de la famille Massimo, d'où elle a tiré nombre de documents inédits, dont 86 lettres reproduites en appendice. Cet ouvrage érudit, qui s'appuie sur une bibliographie surtout anglo-saxonne, est écrit avec une simplicité et une précision de bon aloi.

L'auteur a voulu faire un livre d'histoire de l'art, et non pas une biographie classique et complète de Massimo, ce qui peut expliquer certaines lacunes. C'est ici le « patron », le collectionneur et l'antiquaire qui est étudié, dans la lignée des recherches de F. Haskell, mais aussi de D. Mahon, d'A. Blunt, de J. Montagu et de tous ceux qui se sont penchés sur l'art et la théorie de l'art à Rome au XVII<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage s'inscrit dans le vaste mouvement de revalorisation du classicisme romain amorcé de longue date. Rappelons l'intérêt suscité par Giovanni Pietro Bellori, l'un des meilleurs amis de Massimo, notamment lors de l'imposante exposition organisée à Rome en 2000 par E. Borea et C. Gasparri : *L'Idée del Bello. Viaggio per Roma nel Seicento con Giovanni Pietro Bellori*. Le catalogue

édité à cette occasion offrait déjà un panorama savant et richement illustré d'un monde, que le livre de Lisa Beaven, en choisissant cette fois le point de vue du mécène, vient étoffer et préciser sur bien des points.

L'ouvrage est articulé en sept chapitres. Le premier traite des origines et de la famille Massimo (l'auteur préfère cette graphie à celle, plus courante, de Massimi). Le second fait le point sur la situation intellectuelle et artistique dans les années 1630, lors de la formation de Carlo Massimo (qui prendra par la suite le prénom de son cousin Camillo I, en recueillant son héritage). Le troisième envisage le rôle que commença à jouer le jeune prélat sur la scène artistique romaine, ses contacts avec Poussin, Claude Lorrain et la famille Pamphili, d'où est issu le pape Innocent X, qui succéda à Urbain VIII Barberini en 1644 et donna son impulsion à la carrière de Camillo au sein de la Curie. Envoyé comme nonce auprès de Philippe IV, il reste en Espagne quatre ans (1654-1658) : cet épisode contrasté, riche en désagréments, est traité dans le quatrième chapitre. Disgracié par Alexandre VII Chigi, Massimo fut contraint, à son retour en Italie, de se retirer sur ses terres, à Roccasecca dei Volsci (chapitre v). Il put enfin rentrer à Rome en 1663, où il acheta, en février 1664, le palais Mattei, au carrefour des Quatre-Fontaines, qu'il devait occuper jusqu'à sa mort. Il y fit faire d'importants aménagements afin d'y disposer ses collections, malgré une situation de fortune très compromise (chapitre vi). Enfin, de 1670 à 1676, devenu le cardinal Massimo, il servit d'agent artistique au nouveau pape Clément X Altieri (chapitre vii).

Le livre semble suivre, en un récit chronologique, la vie et les diverses activités de Camillo Massimo. En fait, le personnage n'intéresse Lisa Beaven que dans ses rapports avec l'art et les artistes, sans oublier la science antiquaire dont il fut, après Francesco Angeloni et avec son mentor Cassiano Dal Pozzo, l'un des principaux représentants dans la Rome du *Seicento*. Les chapitres I et IV décevront donc ceux qui y chercheraient des développements un peu conséquents sur la famille, les premières années et l'éducation de Massimo d'une part, sa carrière de diplomate, qui culmina en Espagne,

de l'autre. Toute une part de sa vie et de son être échappe ainsi au lecteur, le prélat s'effaçant derrière l'amateur d'art et le savant. Mais le parti pris de l'auteur peut se justifier, et il nous vaut des chapitres essentiels et très fournis qui forment le cœur de l'ouvrage : la conjoncture artistique à l'époque d'Innocent X ; les modestes, mais révélatrices campagnes de travaux réalisés par Camillo relégué à Roccasecca, où il fit bâtir et décorer deux chapelles à l'antique ; et surtout, la disposition de ses collections dans le palais Mattei agrandi et rénové.

En s'appuyant sur tous les témoignages disponibles – en premier lieu la description rédigée par Bellori en 1664 et l'inventaire après décès de 1677 –, l'auteur réussit à nous faire voir de la façon la plus concrète (l'illustration jouant ici son rôle) où et comment étaient présentés les objets fort variés possédés par Massimo. Peu de peintures dans les pièces d'apparat et d'habitation proprement dites, tendues de tapisseries et de cuirs dorés, mais un grand déploiement de tableaux et de sculptures dans les escaliers et surtout la galerie, à laquelle s'ajoutait un cabinet (la *Stanza ultima dei musaici*), caractéristique de cette collection si érudite. Il était spécialement consacré aux fragments de peintures et de mosaïques antiques que Massimo fut l'un des tout premiers à rassembler et à étudier. Au centre de cette pièce se trouvait un meuble (le *Studiolo*) où était soigneusement rangée la magnifique collection de monnaies, de médailles et de pierres gravées rassemblées par l'antiquaire. Celui-ci avait également disposé dans sa bibliothèque les quelque 1 800 livres et manuscrits anciens qui faisaient de lui l'un des plus fameux érudits romains.

Lisa Beaven a particulièrement bien étudié les liens de l'amateur d'art avec Poussin et Claude Lorrain. La rencontre avec le premier doit se placer à la fin des années 1630, lorsque le jeune Camillo prenait des leçons de dessin auprès du peintre. Plusieurs de ses essais sont étudiés ici de façon convaincante – mais lui attribuer la copie (figurant à Windsor parmi les dessins provenant de sa collection) de l'*Autoportrait* pour Chantelou paraît bien hasardeux. Lisa Beaven analyse en détail les deux tableaux en pendants que Massimo commanda directement à Poussin à la fin des

années 1640 : *Moïse enfant piétinant la couronne de Pharaon* et *Moïse changeant en serpent la verge d'Aaron* (aujourd'hui au Louvre), où se font jour l'érudition et l'égyptomanie du commanditaire. Ces deux œuvres furent longtemps les seuls Poussin de sa collection : les *Bergers d'Arcadie* (aujourd'hui à Chatsworth) et le *Midas à la source du Pactole* (New York, Metropolitan Museum) y seraient entrés plus tard (en tout cas, ils ne sont pas mentionnés par la lettre de Bellori de 1664 décrivant rapidement la collection) et le grand *Apollon et Daphné* inachevé (Louvre), ne fut donné à son ami par le peintre, à la veille de sa mort, qu'en 1664.

La prédilection du prélat pour le genre du paysage, antique ou moderne, est bien mise en lumière, à travers l'analyse des documents et des tableaux de Claude (*Apollon et la Sibylle de Cumès* de l'Ermitage, la *Vue de Delphes avec une procession* de Chicago, *L'Origine du Corail* d'Holkham Hall). À partir des indications contenues dans l'inventaire de sa bibliothèque et d'autres documents, Lisa Beaven apporte également des précisions sur les goûts littéraires de Massimo, qui affectionnait les poètes anciens et modernes, notamment dans le genre pastoral (Virgile, Sannazaro, Guarino, le Tasse). Grâce à elle, le personnage, intelligent et chaleureux, épris de beauté idéale et ami de Velázquez, qui fit de lui un admirable portrait (Kingston Lacy), se dessine au centre de tout son monde d'images, tout en gardant sa part de mystère.